

La Tessinoise qui rêvait de hauteur

Athlétisme Beatrice Lundmark tentera de tutoyer les sommets lors des Championnats d'Europe qui débutent ce mardi à Barcelone. A 30 ans, elle participe enfin à sa première compétition majeure et compte en faire un tremplin olympique



Beatrice Lundmark a remporté les derniers Championnats suisses à Lugano. Elle mesure 1m84. «La taille est certainement un avantage dans le saut en hauteur, mais comme la vitesse et la coordination font souvent défaut à ce genre de morphologie, Bea a dû travailler des qualités qui ne font pas partie de son bagage génétique», dit son entraîneur. LUGANO, 17 JUILLET 2010

Elisabeth Ali

Condensé d'un métissage tout européen, Beatrice Lundmark allie la silhouette des populations nordiques, l'élégance latine, au mystère qui entoure parfois les beautés venues de l'Est. Son regard ressemble à celui d'une biche perdue, sa parole hésitante et douce cache bien la femme déterminée qui bout en elle. «J'ai grandi sans télévision et à cause de cela, je me suis souvent sentie marginalisée. Les séries permettent de discuter entre amies, de s'intégrer, moi j'étais exclue de ce mode de socialisation.» L'abstinence du petit écran a en revanche préservé cette capacité d'émerveillement, d'enthousiasme, comme si chaque journée était une magnifique découverte.

Aînée d'une fratrie de cinq enfants élevés avec une main de fer, Beatrice Lundmark a vu le jour à Lugano, ville pour laquelle elle travaille en qualité de responsable de la communication et des événements pour le Dicastère des sports. Son directeur, Sandro Rovelli, ancien footballeur à Lugano, ne pouvait rêver d'une meilleure collaboratrice: «Bea était la bonne per-

sonne, à la bonne place au bon moment. Avec près de 140 sociétés sportives, nous avons une manifestation tous les samedis et dimanches. Beatrice est à la fois compétente et issue du milieu sportif et c'est ce qu'il nous fallait!»

Hongro-Suédoise de par son père, professeur de maths redouté par tous les lycéens du canton, Beatrice Lundmark lui doit sa taille ainsi que son esprit rationnel: «J'adore écrire et j'aime les branches scientifiques. Pour la rédaction de mes papiers, je fais toujours appel à mon côté logique.» Parmi les projets que la plus grande ville du Tessin lui a confiés, se trouve l'écriture de l'histoire du Dicastère des sports, qui, comme elle, a fêté ses 30 ans cette année. Age de la raison pour certains athlètes qui décident de ranger une fois pour toutes leurs pointes au grenier; Beatrice décroche, au contraire, la limite qualificative pour les Championnats d'Europe de Barcelone: «J'ai eu envie de me donner encore une chance. De plus, la flexibilité qui m'est offerte par mon employeur – un taux de travail de 80% qui descend à 70% en période

de préparation –, m'a permis d'augmenter non pas les entraînements, mais les temps de repos, fondamentaux pour ce genre de défi.»

Avec un bureau situé sous le stade de la ville, à 60 mètres du tapis du saut en hauteur, «on a rarement vu des conditions pareilles!» s'exclame Paolo Beltraminelli, le conseiller municipal,

«A la maison, ma mère et moi étions en compétition»

chef du Dicastère des sports. «Nous sommes très fiers d'avoir une athlète à Barcelone car elle incarne le dynamisme de notre ville. Bien que nous ne la soutenions pas d'un point de vue financier, nous essayons de faire preuve d'un maximum de souplesse afin qu'elle puisse concilier ses engagements professionnels et ses rendez-vous sportifs au plus haut niveau.»

La capitale catalane représente désormais un tremplin pour les Jeux olympiques de Londres en

2012. «Ma qualification m'a donné le plein de confiance, confie Beatrice. Je songe désormais à participer à l'événement majeur pour tout sportif.» Un rêve pour beaucoup d'athlètes, mais qui, selon l'entraîneur de la Tessinoise, l'ex-décathlonien et actuel recordman italien de la spécialité Beniamino Poserina, a toutes les chances de se concrétiser: «Avec une pointe d'ironie, je répète à Beatrice que si elle souhaite être une véritable sauteuse en hauteur, il faut franchir au moins 8 à 10 cm au-dessus de sa taille.»

L'athlète a de qui tenir. Sa mère fut l'une des premières Italiennes à sauter une barre de 1m80. «Elle a longtemps détenu le record de la discipline avant Sara Simeoni, dit Beatrice. A la maison, ma mère et moi étions en compétition avant qu'en 2006 je ne saute 1m86, déclassant d'un centimètre sa meilleure marque.»

Beniamino Poserina souligne le travail qu'a dû accomplir la jeune femme: «Si sa mère mesure 1m70, Beatrice fait 14 cm de plus. La taille est certainement un avantage dans le saut en hauteur, mais comme la vitesse et la coordination font souvent défaut à ce

genre de morphologie, Bea a dû travailler des qualités qui ne faisaient pas partie de son bagage génétique.» Beniamino est aujourd'hui devenu le fiancé, le préparateur physique, l'ostéopathe et le physiothérapeute de la Tessinoise

Le coup de foudre entre les tourtereaux a eu lieu lors de leur première rencontre, aux Championnats italiens en 2002, lorsque Beatrice – qui possède la double nationalité – avait encore le droit de se mesurer à l'élite transalpine. Un an plus tard, elle quitte ses parents dans un climat houleux. Les règles de la maison étaient devenues impossibles à suivre pour une jeune de 23 ans. Elle emménage avec Beniamino au grand désespoir des siens: «Je regrette, sincèrement mon départ, mais je devais aussi vivre ma vie.» Abandonnée par les siens, elle peut cependant compter sur sa nouvelle famille. «Bea est une belle personne. Elle est très appliquée, c'est mon bras droit et je m'en entoure lors de mes réunions», dit Paolo Beltraminelli prêt comme tous ceux qui la connaissent à la soutenir à l'intérieur comme en dehors des stades.

Les atouts suisses

Les athlètes suisses ont glané 22 médailles en 19 éditions des Championnats d'Europe à ce jour, mais il leur faudra démentir les pronostics, moins favorables cette fois, pour en décrocher une 23e dès mardi à Barcelone. Quatre places de finalistes sont cependant envisageables.

Viktor Röthlin espère renouer avec son glorieux passé (médaillé d'argent aux Européens 2006, de bronze aux Mondiaux 2007). Mais il a accumulé les ennuis de santé en 2009 et n'a plus couru de marathon depuis deux ans. Sur le papier, ses 2h07'23, temps réalisé en 2008, le placent au 2e rang des engagés, juste derrière le tenant du titre et champion olympique italien Stefano Baldini. Mais l'Obwaldien résistera-t-il encore au rythme de la haute compétition? Grand espoir, **Lisa Urech** détient le 5e chrono des engagées, sur 100 m haies. La Bernoise peut rêver, d'autant qu'elle est en pleine ascension (record personnel il y a dix jours en 12"84). Mais il lui faudra maîtriser ses nerfs, son point faible jusqu'à présent. D'une constance à toute épreuve cette saison, **Irene Pusterla** est la numéro 9 parmi les athlètes en lice à la longueur, avec son récent record de Suisse à 6m76. La Tessinoise, pour ses grands débuts à ce niveau, peut fort bien accéder à la finale des douze meilleures (qualifications mardi à midi).

Le relais 4 x 100 m avait manqué de peu la finale en 2006 à Göteborg. Cette fois, Pascal Mancini, Aron Beyene, Reto Amaru Schenkel et Marc Schneeberger sont armés pour entrer parmi les huit meilleurs quatuors, grâce à leur homogénéité et à leur esprit d'équipe. **SI**

Brèves

Tennis

● Roger Federer a, semble-t-il, tiré les leçons de ses échecs à Roland-Garros et à Wimbledon, où il n'est pas parvenu à défendre les titres qu'il avait conquis l'an dernier. Le Bâlois s'apprête à entamer une collaboration avec Paul Annacone. Le coach américain est actuellement sous contrat avec la Fédération anglaise. Il a déjà entraîné Pete Sampras et Tim Henman. (SI)

● Deux Suisses au moins disputeront le 2e tour de l'Allianz Suisse Open de Gstaad. Alexander Sadecky (ATP 437) a mis fin au beau parcours du Valaisan Yann Marti (ATP 706), alors que Michael Lammer (ATP 209) a battu Dustin Brown (ATP 98). (SI)

Football

● Raul, attaquant emblématique du Real Madrid, a fait ses adieux lundi à ses supporters et au club, où il jouait depuis 16 ans, «un jour très difficile» selon le joueur, mais a refusé de confirmer son prochain départ pour le club allemand de Schalke 04. (AFP)

Bernard Stamm, un bleu dans la Solitaire du Figaro

Voile Le Vaudois prendra le départ, ce mardi au Havre, de la première étape de cette grande classique vélique. Cap sur Gijon en Espagne

Il retrouve des visages connus. Des navigateurs comme Sébastien Josse, Jérémie Beyou, Armel Le Cléac'h ou Kito de Pavant avec lesquels il a déjà croisé la coque sur le Vendée Globe. Pourtant, Bernard Stamm porte le costume de bizuth dans cette 41e édition de la Solitaire du Figaro dont le départ sera donné mardi à 14 heures au Havre. Cette classique, école de la régatée au contact en solitaire, tremplin vers le grand large pour bon nombre de marins, ne s'était encore jamais dressée sur la route du navigateur vaudois. «Comme je n'avais pas dans l'idée de faire une carrière

de skipper, je n'ai jamais eu de plan de carrière avec des étapes obligatoires comme celle-ci», explique-t-il.

Pour Bernard Stamm, cette Solitaire du Figaro 2010 s'apparente davantage à une sorte de formation continue qu'à un apprentissage pour jeune débutant de la course au large. S'il est nouveau sur le circuit de la classe Figaro – monocoque monotype de 10,10 m –, c'est un bleu qui a de la bouteille et un palmarès qui fait rêver pas mal de ses adversaires de cette Solitaire.

C'est parce qu'il a enfin le temps de naviguer pendant la construc-

tion de son nouveau bateau pour le prochain Vendée Globe que Stamm a décidé de participer à cette épreuve qui a la particularité de se disputer sur des bateaux identiques. Une course où le skipper fait la différence. «La monotypie change beaucoup les choses, précise-t-il. Que ça marche ou pas, c'est toujours à toi que tu le dois. C'est intéressant parce que tout le monde est logé à la même enseigne. Tout est question de positionnement, de trajectoire. De la régatée au contact. Tout ce que je ne connais pas bien. Je suis un vrai bizuth.» Le skipper de Cheminées

Poujoulat, son humilité en bandoulière, insiste sur le fait qu'il est là avant tout pour acquérir de l'expérience: «Je ne viens pas pour courir après un classement. Je me suis inscrit à la Solitaire du Figaro pour régater. Je ne connais pas encore bien les manettes, j'apprends, je découvre et c'est passionnant.»

Trois jours sans fermer l'œil

Cette absence d'objectif chiffré n'empêchera pas ce compétiteur-né de ne rien lâcher, de tirer au maximum sur la machine et sur le bonhomme dans une course qui, plus que tout autre, contraint à puiser

dans ses limites. Notamment au niveau du manque de sommeil. La Solitaire du Figaro, c'est quatre étapes de trois à quatre jours pendant lesquels les skippers ne ferment quasiment pas l'œil. Ou par petites tranches de dix minutes au maximum. «Il faut être dessus en permanence», comme disent les marins. Et veiller non seulement au grain, mais aux cargos, aux courants, aux cailloux et aux adversaires, aussi, qui, grâce à une option tactique, se font parfois la malle, laissant les autres de l'autre côté du passage à niveau.

La première étape de cette édition 2010, entre Le Havre et Gijon

(Espagne) est la plus longue. Un parcours de 515 milles pour un menu complet: de la navigation côtière avec des passages très délicats comme le raz Blanchard (Contentin) ou le raz de Sein (Finistère), et de la haute mer avec la traversée du golfe de Gascogne. «Une belle étape, s'enthousiasme Stamm. Il ne va pas falloir se faire lâcher avant le raz de Sein parce que, après, les écarts pourraient être colossaux. Tu te prends une renverse et c'est une marée dans la vue. Un piège qu'on pourrait déjà avoir en hors-d'œuvre au passage de la Hague.» **Isabelle Musy**